

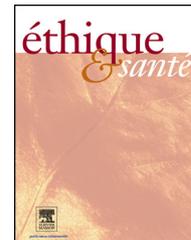


Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



LU, VU, ENTENDU

Le bénévolat

■ Angèle et Roro-le-robot, le nouveau bénévole, Poret E. Réseau RESPECT, Le Havre, France

Angèle surgit plus qu'elle ne pénètre, dans le grand hall de la Maison de Vie, *Les Chrysanthèmes*, où Môssieu Lucien, son pépé d'adoption, avait terminé son chemin de vie terrestre, entouré de l'absence de tous les siens.

Du vif argent, cette Angèle, que sa mère appelait *Boucle d'or*. Toute petite bonne femme, elle s'interrogeait déjà sur tout ce que la vie lui présentait et cherchait sa propre réponse dans sa caboche obstinée.

Môssieu Lucien, c'était un pépé grincheux qui lui apprit à ne pas se résigner et aller plus loin quand le chemin semble sans issue, la source tarie. « Cherche, cherche, mon petit », lui disait-il. Un peu comme il disait à son chien pour trouver un os.

Alors, elle a gambadé sur des voies peu fréquentées, guidée par la curiosité et l'envie de découvrir toujours des merveilles cachées et elle est même tombée sur des os plus souvent qu'à son tour.

Son entourage, qui s'est toujours tenu enfermé sur lui-même, n'a pas compris cette innocente qui va à l'aventure, alors qu'il suffit de demeurer à l'état végétatif pour être sans histoire, malheureux et aigri.

Angèle, entourée par la présence vide de tous les siens, a poursuivi son dialogue avec Môssieu Lucien jusqu'à la fin.

Ces deux-là s'étaient reconnus : tous deux « candidats à la vraie vie », comme l'écrivit le poète François Cheng.

Après que l'âme de son vieil ami se fut transformée en graines de vie prêtes à reféconder la terre, Angèle a continué de venir aux Chrysanthèmes, rencontrer ses amis et leur faire la lecture.

La nouvelle directrice, une femme très raide et sure d'elle-même, à « revisité » cette forme de bénévolat, en Café littéraire, pour qu'il rentre dans les cases.

Chaque semaine, Angèle, telle une tornade armée d'un livre, amène le vent des garrigues avec Marcel Pagnol, les parfums avec Philippe Claudel, l'amour avec la poésie.

Elle se trompe dans les lignes, saute une page et ne comprend plus rien, fait des commentaires incongrus : ils rient, sont joyeux, l'embrassent. Elle est heureuse, gonflée à bloc pour une semaine.

Un jour, Boucle d'or tombe sur un petit appareil blanc avec des bras et des jambes articulées, des gros trous avec une lumière bleue comme des yeux.

Il lève le sac à aspirateur qui lui sert de tête et prononce ces mots :

« Bonjour, t'es qui toi ? ».

Angèle, enthousiaste et pragmatique, n'a pas pour habitude de s'entretenir avec des machines. Elle cherche autour d'elle un être humain qui n'est autre que Madame la directrice souriante et presque émue, venue lui annoncer la présence de RORO dans l'établissement :

« Il est là pour distraire "nos" résidents qui l'adorent déjà. Et puis, vous comprenez, cela permettra à "nos" bénévoles de se rendre utiles autrement. Nous avons tant à faire et si peu de personnel pour tenir les chambres propres. »

La tornade Angèle a cette fâcheuse habitude de laisser ses mots partir avec le vent :

« Quand je pense à ma mère qui se réjouissait de disposer d'appareils afin de se libérer des tâches ménagères pour se consacrer à ceux qu'elle aimait et vous venez me dire que ce truc est "adorable" et qu'il va "permettre" aux bénévoles de nettoyer les chambres ! ».

Madame la Directrice ressemble de plus en plus à ces volatiles que l'on a pris l'habitude de sacrifier aux fêtes de fin d'année et qui semblent s'offusquer à juste titre devant une telle injustice :

« Ça, madame, ça coûte 20 000 euros ! C'est une petite merveille de la technologie ».

— « De plus, ça coûte affreusement cher ! », répond Angèle effarée, qui n'a pas la même échelle de valeurs. « Et un humain, vous ne croyez pas que c'est une merveille de la création ? ».

« Mais on ne peut pas comparer », glousse madame la Directrice désormais dressée sur la pointe de ses chaussures Méphisto.

— Alors pourquoi voulez-vous « remplacer » la présence de bénévoles animées du désir d'apporter la vie du dehors à ces personnes si isolées du monde par des

machins électroniques hors de prix qui ne renvoient que l'inhumanité dont vous faites preuve à leur égard?

Le coup est parti et Madame la Directrice a chancelé sur ses talons redescendus au sol brutalement. Le vent a soufflé un peu fort et Angèle se demande si une brise plus légère n'aurait pas suffi. Trop tard, elle s'est dit que Roro, lui, ne contrariait personne et c'est pourquoi on le payait si cher.

Qu'est-ce qu'il fait votre RORO? demande Angèle pour relancer la machine.

*« Eh bien, il peut lire à votre place, par exemple !!! Na ».
Et moi, pendant ce temps, en quoi puis-je vous être utile ?*

Il faudrait changer l'eau des vases des fleurs, dans les chambres.

Très bien, annonce une Boucle d'or souriante devant la directrice étonnée et inquiète, « alors vous faites faire la lecture à Roro pendant ce temps? Au fait, vous avez regardé s'il était de sexe masculin ou féminin, votre Roro, c'est peut-être une fille: Rorote?

Les talons de Madame la Directrice se soulèvent à nouveau:

« Je n'aime pas que l'on plaisante avec ça! », dit-elle sur un ton un plus élevé qu'à l'habitude, serrant contre elle les deux bords du gilet gris posé sur ses épaules. « D'ailleurs nous avons déjà pensé à faire faire la lecture à... au robot. Nous lui avons mis un CD de La vie devant soi de Romain Gary et il va très bien vous remplacer, vous verrez! ».

Angèle semble se plier avec complaisance, mais demande qui va assurer une présence au cours de la séance de lecture.

« Mais nous avons mis une caméra de surveillance! », rassure la directrice.

« Très bien: Angèle va changer l'eau des fleurs en attendant la suite ».

Durant ce temps, Madame la Directrice se rend dans la salle de lecture avec Roro et explique qu'il va dorénavant remplacer Angèle qui a accepté de se rendre utile auprès d'eux d'une autre manière.

Ils font un peu la mauvaise tête; déjà qu'on ne leur sert plus de café au motif qu'ils pourraient le renverser ou s'étouffer avec et ne parlons pas des petits gâteaux ou des chocolats qui, comme chacun sait, sont mauvais pour la ligne...

« Donc, ce n'est plus un café littéraire! », s'insurge Mademoiselle Lili, une ancienne infirmière qui a fermé bien souvent les yeux des soldats durant les combats de la dernière guerre mondiale.

« Ce ne sera que de la littérature », répond Madame la Directrice.

« Qui a fait ce choix particulièrement judicieux: La vie devant soi », interroge Monsieur de Saint-André qui fut maire de la commune durant 40 ans et dont le successeur de fils est président du conseil d'administration de la structure Les Chrysanthèmes?

« Mais, c'est qu'il était dans la liste des CD fournis avec... Roro, enfin le robot ».

« Heureusement qu'il n'y avait pas Châteaubriand, sinon nous aurions eu droit aux Mémoires d'outre tombe! »

— « Bon, je vous laisse avec... euh... Roro, que d'ailleurs vous sembliez apprécier lors de la présentation ».

« Nous sommes âgés, mais pas débiles, comme vous semblez le croire, chère Madame. C'est drôle ces petits gadgets, mais ça ne remplace pas le sourire et la vie que nous apporte notre Angèle. Avec elle, nous nous sentons vivants, nous discutons des grands sujets ou des petites choses sur ce qui fait la richesse d'une vie et nous font penser que nous sommes encore des humains. Et puis, jamais elle n'aurait commis cette indécatesse de nous réduire à des personnes qui sont là pour attendre la mort ».

Madame la Directrice fuit, rouge de colère, les larmes au bord des yeux. « Quels ingrats! Moi qui fais tout pour leur faire plaisir ».

En partant, elle a branché Roro qui commence à débiter le roman de Romain Gary, lu par le judoka David Douillet, qui a pu obtenir des subventions grâce aux pièces blanches.

Après 10 minutes, les personnes présentes dorment, ronflent, s'enfoncent dans leurs fauteuils, s'affalent les unes sur les autres.

Monsieur de Saint-André, l'œil toujours aux aguets, contemple la scène.

Mademoiselle Lili semble en avoir profité pour s'endormir sur son épaule, ce qui ne saurait lui déplaire.

Monsieur Marcel s'est littéralement écrasé sur Madame Ginette qui roupète.

Monsieur Maurice, un ouvrier des chantiers que l'on a amputé des deux jambes, glisse dangereusement de son fauteuil.

Madame Henriette tricote, sans relever la tête, un grand châle pour sa nièce qui va venir l'an prochain seulement, car elle habite à 30 kilomètres et ça fait loin avec les enfants...

Soudain, Monsieur Henry, un grand traumatisé de guerre, se réveille en sursaut et, voyant la chose continuer de causer toute seule au milieu de ses compagnons vautrés les uns sur les autres, se met à hurler « au secours, les martiens sont arrivés, les martiens sont arrivés! ».

Branle bas de combat: monsieur le Maire, profitant de l'aubaine, saisit une cruche à eau qui était restée sur la table et bombarde Roro qui s'emballe en débitant à jet continu et répétitif la phrase située au milieu de la page 11:

« Monsieur Hamil, est-ce qu'on peut vivre sans amour? »

Madame Henriette, qui vient de faire sauter 3 mailles, enfonce avec rage son aiguille à tricoter dans ce qui sert de postérieur à Roro. Ce qui lui enrayer les circuits et le voilà qui court dans tous les sens en continuant de hurler de plus en plus fort: « Monsieur Hamil, est-ce qu'on peut vivre sans amour? »

« Monsieur Hamil, est-ce qu'on peut vivre sans amour? »

La confusion est à son comble. Quelqu'un tire la sirène d'alarme et tous les services se retrouvent dans la salle de lecture où Monsieur Marcel est en train de s'étouffer de rire devant madame Henriette qui hurle : Arrêtez-le, arrêtez-le !

On va chercher Madame la Directrice qui entreprend de courir après Roro, un balai à la main et quelqu'un lui lance : « Je vous ai toujours imaginée dans un corps de ballet ! »

Enfin, alors que deux costauds se précipitent pour arrêter Roro qui se débat toujours, la pauvre femme, en pleine crise nerveuse, s'acharne sur la petite chose qui finit par se démantibuler d'une manière grotesque : il ne lui reste qu'une oreille, sa jambe gauche est coincée derrière le dos et il continue de tourner la tête en tous sens en poussant le volume au plus fort :

« Monsieur Hamil, est-ce qu'on peut vivre sans amour ? »

Les pompiers arrivent, suivis de la police et on finit par emmener Roro et Madame la Directrice qui, les cheveux en bataille et le chemisier ouvert, tente désespérément d'extraire son bras gauche de la jambe droit du robot.

On vient calmer les résidents qui réclament du café, des gâteaux et leur Boucle d'or afin qu'elle leur repasse la cassette et insistent pour qu'elle leur promette de leur montrer le film à chaque fois qu'ils le demanderont.

Madame la Directrice a rendu son tablier et le robot pour continuer sa carrière dans un hôpital psychiatrique où les Roro et les Riri n'ont pas leur place.

Angèle est revenue lire chaque semaine, retrouvant avec bonheur ses « Messieurs-Dames » qui se vantent encore d'avoir vaincu l'ennemi et se proclament résistants pour avoir, une fois encore, repoussé la menace de deshumanisation.

La rédaction

<http://dx.doi.org/10.1016/j.etiqe.2015.08.001>

Éthique et nouvelles technologies

- **Les technologies numériques au service de l'utilisateur... au secours du travail social ?, V. Meyer. Les études hospitalières (2014)**

Ce livre est le résultat d'un colloque sur l'introduction des instruments numériques dans les services sociaux.

Le début du XXI^e siècle est marqué par l'accélération de l'introduction des techniques numériques dans tous les domaines et l'espace social n'y échappe pas. Ces technologies permettront de réaliser dans un temps proche des activités jusqu'alors accomplies dans des échanges interpersonnels.

Qu'en sera-t-il avec et pour les publics fragilisés en situation de handicap ou marginalisés ?

Telles sont les préoccupations que veulent bien se poser les auteurs de ce livre.

Pour nourrir le débat, le comité scientifique de l'éthique, des pratiques professionnelles et de l'évaluation du GEPSO s'est associé au laboratoire Information, Milieux, Médias, Médiations.

Ainsi, sont abordés des pistes technologiques d'avenir à développer dans les établissements et services sociaux et médico-sociaux, des coopérations souhaitées entre les professionnels du social et les chercheurs et développeurs des technologies numériques dans de multiples domaines...

B. Tison

<http://dx.doi.org/10.1016/j.etiqe.2015.07.002>

Éthique clinique

- **Violences psychologiques, R. Coutanceau, J. Smith. Dunod (2014)**

Ce livre a pour objet les violences invisibles, celles qui ne laissent pas de traces sur le corps...

Mais qui envahissent les espaces clos que sont le monde du travail, la famille, l'institution scolaire.

Plusieurs auteurs ont collaboré à cet écrit et le sommaire du livre met l'accent sur les points suivants :

- repérages ;
- violences psychologiques virtuelles ;
- violences psychologiques : famille/travail/école ;
- prise en charge et prévention.

Il est difficile de faire le résumé d'un tel livre. Il s'agit plus d'un livre que l'on consulte quand on se pose des questions à propos de telle ou telle situation que l'on peut rencontrer.

On peut trouver des réponses dans le sens où les mécanismes mis en place dans l'enchaînement des violences en famille ou à l'école... sont bien explicités.

Mais l'on sait aussi que chaque situation est unique en son genre et qu'aucune situation ne ressemble à une autre.

Ce livre peut donner quelque appui à des personnes en charge d'élèves ou qui suivent des personnes confrontées à des violences au quotidien (violences conjugales, harcèlement...).

B. Tison

<http://dx.doi.org/10.1016/j.etiqe.2015.07.001>